

C'était un dimanche électoral sans de grands enjeux mais les médias lui ont accordé un intérêt tout particulier, au point d'en faire des « éditions spéciales » tout au long de la soirée et de montrer, sans doute à leur corps défendant, quelques travers de la politique contemporaine : **la République n'en sort pas grandie, et je ne parle pas ici électoralement mais bien politiquement et, d'une certaine manière, moralement...**

D'abord, l'élection cantonale de Brignoles, dans le Var, remporté par le candidat du Front national : ce qui n'était qu'une élection partielle dans le Var s'est avérée riche d'enseignements sur **la montée des mécontentements et la déception** de ceux qui, en 2012, avaient espéré en François Hollande et ses promesses d'en finir avec la crise économique et, surtout, de rétablir une certaine justice sociale. De plus, il est intéressant de constater que, en définitive, **la hausse de la participation électorale ne désavantage pas forcément le Front national** qui, au contraire, joue sur la « mobilisation anti-FN » dénommée « Front républicain » (comme si le FN ne se prétendait pas et n'était pas, lui-même, républicain à travers son programme...). Quant aux partis dits de gouvernement, ils semblent jouer à se faire peur quand, en fait, **la montée du Front national arrange bien les affaires d'un François Hollande qui se verrait bien réélu grâce à un deuxième tour d'élection présidentielle qui l'opposerait à Marine Le Pen**

(les discours en ce cas de figure pour 2017 sont déjà prêts comme l'a incidemment avoué le porte-parole du Parti socialiste David Assouline lors d'un récent entretien...) et que **les partisans de l'UMP croient y trouver un « réservoir de voix » pour de prochaines**

élections « sérieuses »

(c'est-à-dire, selon eux, autres que les européennes ou les cantonales...). En somme, les cris d'orfraie des grands partis politiques me semblent bien hypocrites, tout comme me semblent bien vaines (mais l'hypocrisie en moins !)

les illusions des militants du Front national qui oublient combien les précédentes ascensions électorales de leur parti préféré se sont toutes terminées par des scissions qui réduisaient à néant tous leurs espoirs immédiats

ou par des « récupérations »

qui les laissent Gros-Jean comme devant, comme l'a montré l'habile campagne en ce sens de Nicolas Sarkozy en 2007...

La politique est cruelle, et l'histoire encore plus !

Ce qui est certain c'est que **la République des partis ne fait guère le jeu de la France et aurait même tendance à la desservir** : quand on ne pense qu'au Pouvoir, on perd souvent de vue le Bien commun...

Dans la soirée d'hier, j'ai entendu plus de plaintes et de grondements que de propositions concrètes de la part des représentants d'un Pays légal aux abois ! Or,

l'électeur qui est aussi un contribuable ou un travailleur, de plus en plus souvent sans emploi, attend des paroles de réconfort et des actes forts

de la part de ceux qui gouvernent, et non des menaces contre ceux qui sont encore bien loin des allées du Pouvoir. En paraphrasant le baron Louis, on pourrait dire aux soutiens (é)perdus du gouvernement Ayraut : «

Faites de bonne politique, vous aurez de bonnes élections

»... On en est loin, là aussi !



Autre fait, tout aussi révélateur : la primaire socialiste de Marseille et la colère de cette ministre arrogante qui semblait ne pas comprendre et encore moins accepter que les électeurs aient pu la renvoyer à ses activités ministérielles parisiennes sans trop d'égards ! Son discours si peu mesuré contre l'une de ses concurrentes plus heureuse était de ceux que l'on réserve d'ordinaire à ses ennemis et non à ses collègues de parti : **mais la victoire** (provisoire, car il y a un second tour dimanche prochain)

de la sénatrice Samia Ghali sonnait aussi et peut-être surtout comme un désaveu cinglant de la politique gouvernementale, de moins en moins comprise et appréciée de

Le bal des faux-culs...

Écrit par Jean-Philippe
Lundi, 14 Octobre 2013 16:39

ceux qui, il y a un an et demi, ont voté pour François Hollande
et qui ne se retrouvent pas dans sa politique d'aujourd'hui.



Lui aussi incarnait les valeurs de la République... Lui aussi était ministre... Lui aussi avait la confiance de M. Hollande...

J'avoue avoir été particulièrement choqué par l'attitude de la ministre incapable de reconnaître sa défaite (ce qui n'enlève rien aux possibilités de quelques « arrangements » de la part de la gagnante du soir...) et de se plier à ce qu'elle et ses collègues ne cessent d'ordinaire de vanter tout en s'en réclamant, c'est-à-dire la démocratie électorale... Ne sont-ce pas les mêmes d'ailleurs qui, sur les plateaux de télévision, ce même dimanche soir, en appelaient aux

Le bal des faux-culs...

Écrit par Jean-Philippe

Lundi, 14 Octobre 2013 16:39

« valeurs républicaines » à Brignoles et pour le reste de la France ? A voir le décalage entre leurs grands discours et leurs attitudes si peu honorables de « mauvais perdants », je me dis que, décidément, je ne serai jamais assez hypocrite pour être républicain...